



ACF NETWORK

FAIM ET MALNUTRITION, CONSÉQUENCES TROP OUBLIÉES DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES



Jean Michel Turpin-Kényator



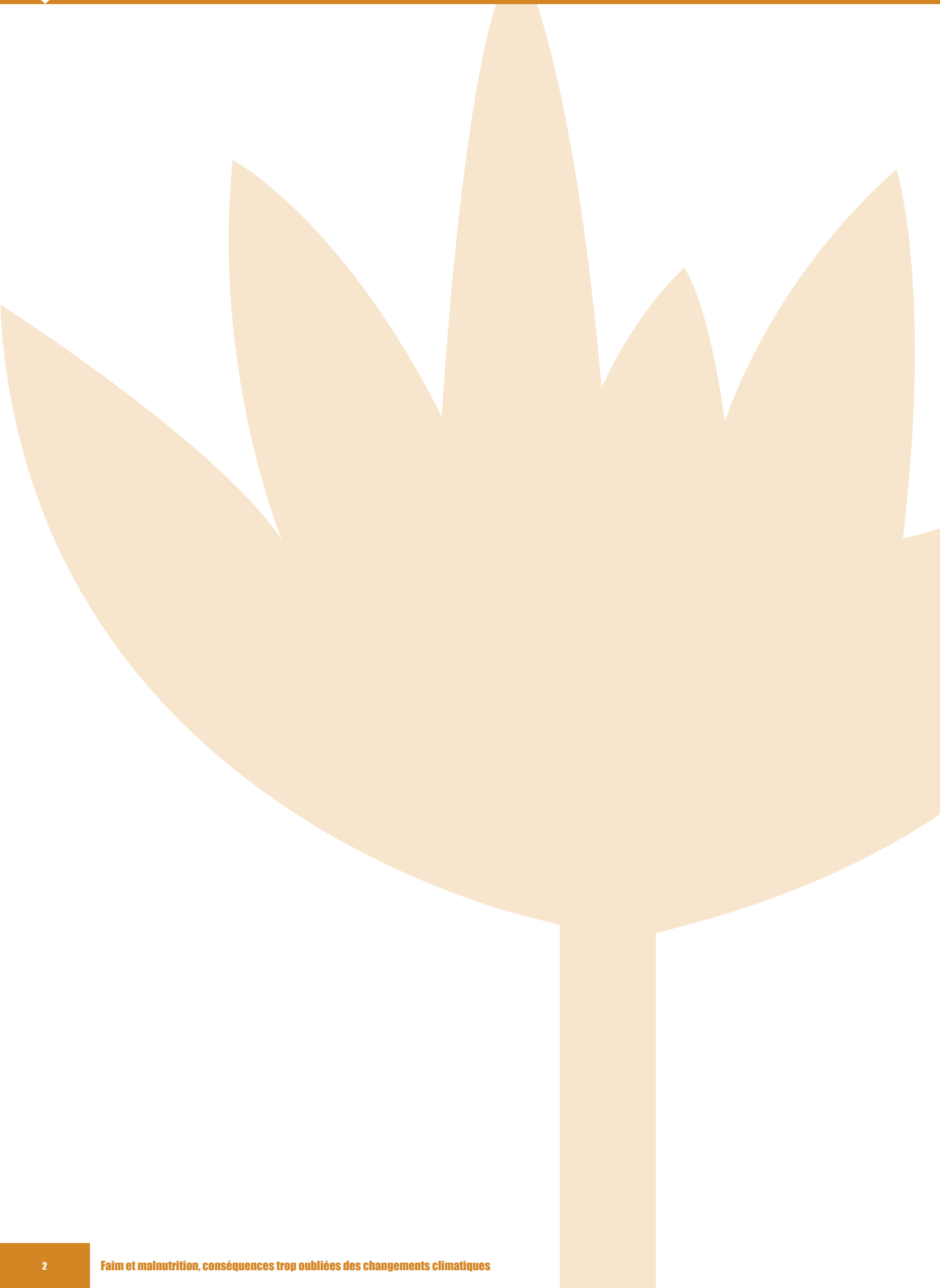


TABLE DES MATIÈRES

Résumé	4
Les changements climatiques, un multiplicateur de crises humaines	6
Quand une catastrophe naturelle devient humaine	7
Urbanisation, surpopulation et montée des eaux	8
Déplacements et migrations forcés	8
Un amplificateur de tensions	8
La malnutrition, au cœur des impacts des changements climatiques	9
Des moyens d'existence sous pression, toujours plus d'insécurité alimentaire	10
Des problèmes de santé accrus et des pratiques de soins infantiles appauvris	11
Des stress hydriques plus importants	11
La malnutrition, à la convergence de l'insécurité alimentaire, des problèmes de santé et d'accès à l'eau	12
Recommandations	13
Face aux changements climatiques	13
Face à la recrudescence de la faim et de la malnutrition	14

Résumé

Dans nos pays occidentaux, quand on évoque les changements climatiques, on s'interroge sur l'avenir. Mais les effets des changements climatiques ne sont pas que pour demain. Ils se font déjà sentir dans de nombreuses régions de la planète où ils conduisent à une augmentation des problèmes de malnutrition et de faim, particulièrement dans les zones où les populations sont déjà extrêmement vulnérables.

Or, la faim et la malnutrition sont un fléau majeur de notre époque : aujourd'hui, et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, plus d'un milliard de personnes souffrent de la faim¹ au quotidien. Parmi eux, 19 millions d'enfants sont atteints de malnutrition aiguë sévère, forme la plus grave de la maladie pouvant conduire en quelques jours à la mort. La malnutrition est associée à plus du tiers des décès d'enfants de moins de cinq ans dans le monde².



© Jacques Langevin - Deadline press

Les changements climatiques viennent et viendront encore davantage aggraver ces problèmes de malnutrition. A l'échelle globale, les dérèglements climatiques multiplient les crises humaines par l'augmentation des événements climatiques extrêmes, des mouvements de populations, et des risques de conflit. A une échelle plus individuelle, les changements climatiques agissent sur les causes fondamentales de la malnutrition : l'insécurité alimentaire, l'accès à l'eau réduit et les problèmes de santé. Selon l'IFPRI³, une augmentation de 20% des cas de malnutrition infantile d'ici 2050 est à prévoir du fait des changements climatiques. Cette étude ne prend pourtant en compte qu'une part du problème et reste encore sous évaluée selon Action contre la Faim (ACF). La malnutrition cristallise en effet la « face humaine » des changements climatiques : elle est le point de convergence des problématiques de sécurité alimentaire, d'eau et de santé, et elle accable ceux qui sont déjà les plus fragilisés. Une très forte augmentation de la malnutrition est donc à prévoir si rien n'est fait.

Dès lors, dans les discussions actuelles sur le climat, il ne s'agit pas seulement de parvenir à diminuer les émissions de gaz à effet de serre⁴ mais de mieux prendre en considération les populations du Sud qui sont et seront les plus affectées par ces changements. Ces personnes sont en outre les moins responsables de ces changements et les moins impliquées dans le choix de la réponse à y apporter.

Les enfants qui souffrent aujourd'hui de malnutrition doivent être replacés au centre des débats et des actions à mettre en œuvre pour répondre aux impacts des changements climatiques. De même, il est essentiel de créer des ponts entre les différentes crises (alimentaires, économiques, climatiques), les différents acteurs et les différents secteurs pour apporter des solutions intégrées, durables et pertinentes. Les changements climatiques ont déjà commencé à faire grossir les rangs des victimes de la malnutrition : il y a urgence à agir.

Une personne sur six sur notre planète souffre de la faim, chaque minute 7 enfants en meurent. Face à la menace croissante des changements climatiques, combien seront-ils demain si nous ne faisons rien aujourd'hui?

1. Etat de l'insécurité alimentaire dans le monde, UNFAO, 2009.

2. White Paper on Nutrition, ACF.

3. International Food Policy Research Institute.

4. Selon le GIEC (Groupe Intergouvernemental d'études sur l'Evolution du Climat), le degré de certitude que le réchauffement climatique soit d'origine humaine est de 90% (GIEC, 2007, 4ème rapport de synthèse).

VU DU TERRAIN

D'un retard des pluies à la malnutrition

80% des Maliens tirent majoritairement leurs revenus de l'élevage et de l'agriculture et sont de ce fait extrêmement dépendants d'un climat très capricieux.

Des pluies erratiques

Dans la région de Gao, au Nord du Mali, les pluies sont arrivées cette année en août, avec plus d'un mois et demi de retard. Ce décalage de la saison des pluies dans le temps est selon les scientifiques un effet des changements climatiques. Ce n'est pas tant qu'il pleut moins, mais les pluies ne tombent plus au bon moment et tombent de façon totalement erratique, provoquant des inondations par endroit et des sécheresses à d'autres.

Un bétail décimé

Aux dires des éleveurs de la région de Gao, la situation aujourd'hui est similaire à celles des grandes sécheresses du début des années 80, sauf qu'elles tuent tous les types de bétail confondus. C'est ce qu'explique Mohammed Al Karim – éleveur nomade :

|| Depuis 5 ans les pluies sont de plus en plus tardives. Du coup, les animaux meurent de faim et de soif. En plus, beaucoup de maladies se développent : le bétail est tellement faible quand arrivent enfin les pluies, qu'il tombe malade et meurt. Toutes les espèces d'animaux sont mortes cette année : même les chameaux et les ânes, extrêmement résistants. Certaines personnes ont perdu plus de 100 têtes de bétail ! On n'arrive plus à vivre de l'élevage. ||

La spéculation sur les prix

Certaines personnes ont perdu jusqu'à 90% de leur bétail et la majorité se situe autour de 50% de pertes. Face à cela, les éleveurs ont voulu acheter des aliments pour le bétail pour compenser le manque de pâturages, mais une bulle spéculative s'est mise en route : le prix de la nourriture pour le bétail a été multiplié par 4, appauvrissant d'autant les éleveurs. Au vu de l'affaiblissement des troupeaux, beaucoup d'éleveurs ont alors voulu vendre leurs bêtes avant qu'elles ne meurent. Ceci a provoqué également une forte spéculation.

|| Les prix se sont effondrés : je ne peux plus rien vendre ou alors pour rien ! Cet été, pour un sac de mil, il fallait vendre 5 chèvres, contre une habituellement. ||

A cela s'est ajoutée une augmentation des prix de la nourriture pour les familles : le sac de riz coûtait 20 000 francs CFA, soit plus de 30 euros, ce qui est totalement inaccessible dans un pays où plus de 60% de la population vit avec moins de 2 euros par jours.

Conséquence : la malnutrition

La malnutrition est habituellement quasi absente chez les populations pastorales : les enfants bénéficient toujours du lait très nutritif des animaux. Mais, cette année, ce retard des pluies a provoqué une détérioration rapide de l'état nutritionnel des populations les plus vulnérables. Ces populations vivant de manière constante sur le fil, le moindre facteur aggravant tel qu'un retard de pluie, fait plonger dans la crise des populations entières. La malnutrition aiguë touche actuellement 16% des enfants : c'est la deuxième cause de mortalité des enfants de moins de 5 ans. C'est la situation d'Alhoushna : cette petite fille de 7 mois ne pèse que 4 kg pour 61 cm. Elle est en état de malnutrition aiguë sévère.

Par ailleurs, du côté des agriculteurs : seules 25% des rizières ont été semées. La récolte de l'année à venir s'annonce donc extrêmement faible, compromettant ainsi les réserves alimentaires de toute l'année 2010.

Face à l'impact grandissant des changements climatiques, il est fondamental d'intervenir en urgence mais également d'aider les personnes touchées à plus long terme en atténuant les conséquences des changements climatiques et en les aidant à s'adapter. Sinon, comme le dit Mohammed Al Karim :

|| De plus en plus de personnes abandonnent l'élevage et partent rejoindre les villes. Le problème, c'est que beaucoup ne savent pas comment vivre en ville : ils ne savent faire rien d'autre qu'élever du bétail... et sont donc souvent au chômage. Si cela continue comme ça, le nomadisme va finir à cause de la sécheresse : on n'arrive plus à en vivre. ||

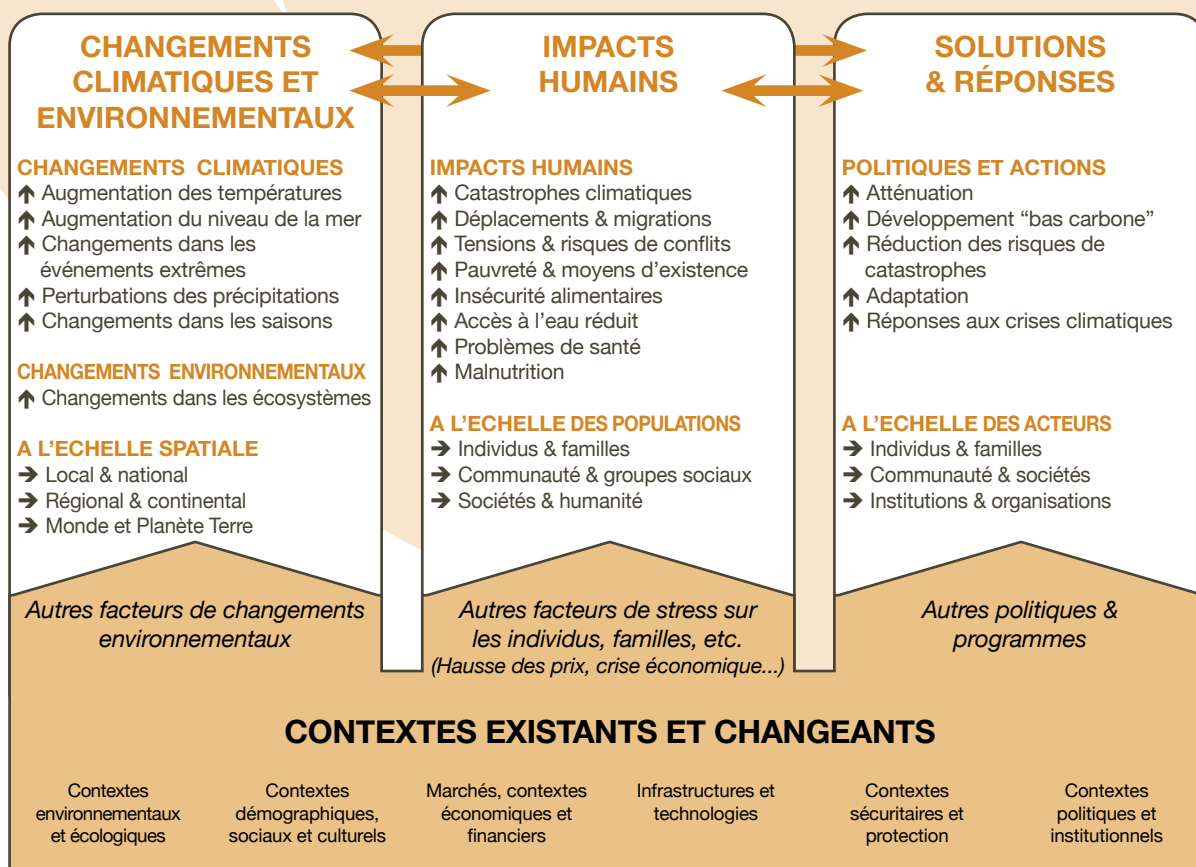


© ACF Mali

Changements climatiques, un multiplicateur de crises humaines

Les changements climatiques ne sont pas juste une crise parmi d'autres : ils sont de plus en plus reconnus comme étant le défi majeur de ce 21ème siècle, par leurs impacts, leurs menaces et leur durée sur notre planète et nos sociétés. Les changements climatiques, mis en évidence par les rapports successifs du GIEC, mènent à des perturbations et des transformations sur les températures, les niveaux des mers, les événements extrêmes, les précipitations, qui s'accompagnent de changements dans les environnements et les écosystèmes, à l'échelle planétaire jusqu'à des échelons plus locaux. Des études récentes⁵ montrent que l'ampleur de ces changements est plus rapide que prévu.

L'image d'un ours polaire hagard sur un pan de glace rétréci reflète probablement la manière générale de visualiser l'impact des changements climatiques. Cette vision illustre pourtant que tout s'est passé ces dernières années comme si on avait oublié que la Terre était habitée : les êtres humains sont - et seront - extrêmement affectés par les changements climatiques. Quelles sont les conséquences de ces transformations climatiques et environnementales pour les 6,7 milliards d'êtres humains que compte notre planète ? Le schéma ci-dessous met en perspective les changements climatiques et environnementaux observés et à prévoir, les impacts humains de ces changements, et les solutions et réponses recommandées face aux changements climatiques.



Changements climatiques et environnementaux, impacts humains, solutions et réponses (Source : ACF)

Les changements climatiques entraînent davantage de crises humaines. Ils provoquent, notamment, l'augmentation des événements extrêmes pouvant conduire à des catastrophes climatiques, des mouvements de populations, ou des tensions et des risques de conflit.

5. The Copenhagen Diagnosis, Climate Science Report, 2009 : www.copenhagendiagnosis.com.

Quand une catastrophe naturelle devient humaine

Le changement climatique global amplifie les risques de catastrophes naturelles. Il est déjà observé que la fréquence et l'intensité des événements climatiques extrêmes, comme les sécheresses, les inondations et les cyclones sont en train d'augmenter. Mais les catastrophes climatiques n'ont rien de naturelles : elles sont avant tout humaines.

Le graphique ci-dessous montre l'évolution du nombre de catastrophes d'origine climatique (en bleu sur le graphique) au cours de la période 1990-2005.

Un événement extrême, comme un cyclone ou une absence prolongée de précipitations, devient une catastrophe humaine en fonction du niveau de vulnérabilité des populations et de ses capacités à faire face à cet événement.

Les conséquences génériques d'une catastrophe sont notamment les décès, les blessures, une augmentation des maladies, des chocs post-traumatiques, mais également, la perte ou la dégradation de ses biens, la perte ou l'interruption des services de base, des bouleversements sociaux et économiques, une détérioration de l'environnement... En résumé, une catastrophe naturelle amplifie la pauvreté et annule les acquis en termes de développement.

Or, ces aléas climatiques interviennent le plus souvent dans des zones où les populations sont déjà extrêmement vulnérables : ils ajoutent un choc supplémentaire et bien souvent amplifient les causes préexistantes de la vulnérabilité. La multiplication des chocs affaiblit les capacités des plus vulnérables à faire face. Sachant qu'elles vivent déjà sur le fil, le moindre facteur aggravant peut les plonger très rapidement dans une crise humanitaire (quand ce n'est pas déjà le cas).

Le nombre de victimes de catastrophes⁶ est ainsi en moyenne 40 fois plus élevé dans les pays en développement. Les plus pauvres seront également les plus touchés, car leur marge de manœuvre ou leurs capacités à gérer les chocs est la plus faible. Par ailleurs, les mécanismes mis en place par les plus pauvres pour faire face en urgence à la situation sont souvent érosifs à plus long terme et donc participent à enfermer ces populations vulnérables dans un cercle vicieux durable de pauvreté.



Source: CRED EM-DAT in IFRC, 2008

ECLAIRAGE - CHIFFRES-CLÉ:

- En l'espace de 30 ans (1975-2005), le nombre de catastrophes climatiques, de type hydrométéorologique, a été multiplié par quatre. On compte aujourd'hui annuellement environ 400 catastrophes naturelles par an⁷.
- Sur les dix dernières années, ce sont en moyenne 250 millions de personnes qui ont été affectées par ces phénomènes et plus de 120 000 personnes en décèdent chaque année ; ce nombre pourrait atteindre 375 millions en 2015⁸.
- Le nombre de victimes de catastrophes⁹ est globalement 40 fois plus élevé dans les pays en développement.

6. Toutes catastrophes confondues (hydrométéorologiques, géologiques et biologiques).

7. UNISDR/ EM DAT/ OFDA/ CRED International Data Base.

8. Oxfam, 2009, The Right to survive.

9. Toutes catastrophes confondues (hydrométéorologiques, géologiques et biologiques).



Urbanisation, surpopulation et montée des eaux

La montée du niveau des mers augmente l'érosion côtière, les risques d'inondations et de vagues destructrices dans les zones situées en faible altitude.

Plus de 600 millions de personnes – un dixième de la population mondiale - vivent dans des zones côtières à risque, dont les 3/4 sont situées dans les grands deltas asiatiques. Selon USAID (2009), 150 millions de personnes vivent à moins d'un mètre au-dessus du niveau de la mer et 250 millions à moins de 5 mètres.

Par ailleurs, la population mondiale est aujourd'hui majoritairement urbaine et 70% de la population devrait être urbaine en 2050. Or, la très grande majorité des villes sont installées sur les côtes ou à l'intersection des fleuves, les rendant donc vulnérables aux désordres climatiques, aux risques d'inondations et à la montée des eaux.



© ACF Bangladesh

A la problématique pure de l'impact des changements climatiques doivent ici s'ajouter les problématiques urbaines et environnementales : la plupart des mégapoles sont aujourd'hui situées dans les pays en développement et l'urbanisation anarchique des quartiers les rend d'autant plus vulnérables à la moindre catastrophe.

Déplacements et migrations forcés

Les changements climatiques entraînent et vont entraîner des migrations :

- Des populations déplacées suite à la multiplication des catastrophes climatiques : elles étaient 20 millions en 2008¹⁰.
- Des populations devant quitter ou préférant quitter leur zone d'habitation du fait de la raréfaction des ressources (en eau, en pâturages, en surfaces agricoles...)
- Des migrations forcées suite à la montée du niveau des mers et la disparition de certaines terres.

Ils devraient être entre 200 et 250 millions de migrants ou réfugiés climatiques en 2050¹¹. Rappelons qu'en général la migration est le fait de différentes raisons qui s'entrecroisent et qu'il n'y a pas de consensus aujourd'hui sur la définition et le statut à donner à ces personnes déplacées.

Ces migrations vont également amplifier un certain nombre de problématiques :

- Urbaines : la plupart des migrants quittent une zone rurale non viable pour aller grossir les rangs des villes, et particulièrement des bidonvilles.
- Sociales : les migrations vont entraîner un dérèglement de l'organisation sociale des familles, communautés, clans, régions et Etats.
- Géopolitiques : ces mêmes migrations pourront elles-mêmes amplifier les conflits autour des ressources, du fait du stress croissant sur les ressources restantes ou du fait des tensions causées par l'arrivée de migrants dans une nouvelle zone.

Un amplificateur de tensions

Les relations entre changements climatiques et conflits restent complexes et insuffisamment comprises pour le moment. Il est cependant communément admis par la majorité des experts que les changements climatiques contribuent aux tensions sociales et politiques dans plusieurs endroits de la planète. Les changements climatiques ne sont jamais l'unique cause d'un conflit mais un élément parmi d'autres venant ajouter ou aggraver des tensions préexistantes (liées à la pauvreté, aux inégalités, à la faible gouvernance...).

UNE MISE EN PERSPECTIVE NECESSAIRE

Les changements climatiques ne sont pas une cause à elle seule de pauvreté, de guerre ou de famine. Ils ne doivent donc pas être une excuse à l'irresponsabilité ou à l'inaction des personnes, des autorités locales ou des Etats. Mais, il est certain que les changements climatiques renforcent et exacerbent très fortement des vulnérabilités déjà existantes et compliquent les efforts mis en œuvre pour vaincre la malnutrition, l'insécurité alimentaire et les retards de développement.

10. Source: OCHA, 2009, Monitoring Disaster displacement in the context of climate change.

11. Source : Christian Aid, 2007; Stern, 2006 dans ADB 2009, climate change migrations in Asia and the Pacific.

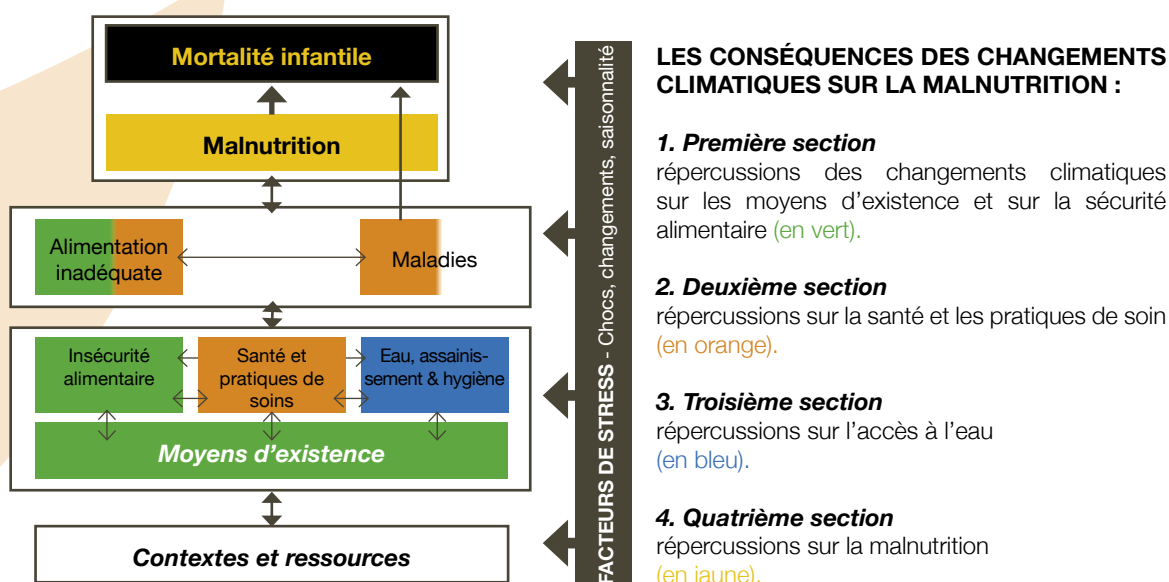
La malnutrition, au cœur des impacts des changements climatiques

La malnutrition a reçu trop peu d'attention de la communauté internationale dans ses liens avec les changements climatiques. Pourtant, toutes les causes de la malnutrition sont et seront affectées par les changements climatiques.

L'analyse des causes de la malnutrition prend en considération les causes immédiates, fondamentales et implicites qui peuvent exercer une influence sur l'état nutritionnel d'un individu et peut se résumer dans le schéma causal de la malnutrition ci-dessous. Ce cadre représente un processus analytique qui établit clairement les interactions qui peuvent exister entre les différentes causes de malnutrition.

La malnutrition aiguë est causée par une alimentation inadéquate et par la maladie (« causes immédiates »), ces deux causes se renforçant mutuellement. Ces causes immédiates proviennent d'une alimentation insuffisante, de pratiques inadéquates de soins aux enfants ou d'un accès insuffisant à de l'eau de qualité, à l'assainissement et à des services de santé (« causes sous-jacentes »). Ces facteurs sont imbriqués dans des contextes politiques, institutionnels, économiques, naturels, sociaux et culturels (« causes fondamentales »). Des stress extérieurs affectent les facteurs de risque de la malnutrition.

Les changements climatiques vont exacerber les facteurs de stress (chocs climatiques, changements dans les conditions de vie, perturbations de la saisonnalité). Ces facteurs de stress ont des conséquences négatives sur la sécurité alimentaire, la santé et les pratiques de soins et l'accès à l'eau des personnes. Les changements climatiques ont dès lors des impacts sur le statut nutritionnel des individus ; ils multiplient les risques de malnutrition, comme mis en évidence par de nombreux experts¹³.



Ref : adapté d'Unicef

CHIFFRES CLÉS SUR LA MALNUTRITION

- Plus d'un milliard de personnes souffrent de la faim¹⁴.
- Parmi eux, 55 millions d'enfants de moins de cinq ans souffrent de malnutrition aiguë, soit 10% des enfants de la planète et 19 millions d'enfants de malnutrition aiguë sévère, forme la plus grave de la malnutrition pouvant conduire en quelques jours à la mort¹⁵.
- Seuls 3% de ces malades reçoivent un traitement approprié. Cet échec tant global que local conduit à la mort de 3,5 millions d'enfants par an, soit 7 morts évitables chaque minute¹⁶.
- La malnutrition est associée à plus du tiers des décès d'enfants de moins de cinq ans dans le monde¹⁷.
- Pour les soigner et prévenir la malnutrition aiguë sévère, un investissement annuel de 4,5 à 9,1 milliards de dollars annuel est nécessaire¹⁸.

LA MALNUTRITION, AU CENTRE DE L'ACTION D'ACF

Dans son combat contre la faim, ACF se préoccupe particulièrement de la malnutrition aiguë chez les femmes et les enfants de moins de 5 ans.

Toutes les interventions d'ACF s'inscrivent dans ce cadre analytique et suivent par conséquent une approche intégrée qui englobe à la fois les interventions dans les secteurs : de la nutrition, de la santé, de l'eau et de l'assainissement, de la sécurité alimentaire et des moyens d'existence.

13. Parmi d'autres : GIEC, 2007, 4ème rapport de synthèse; WHO, 2008, Protecting health from climate change; IFPRI, 2009, Climate change on agriculture and costs of adaptation.

14. Etat de l'insécurité alimentaire dans le monde, UNFAO, 2009.

15. White Paper on Nutrition, ACF.

16 / 17 / 18. ibid.



Des moyens d'existence sous pression, toujours plus d'insecurite alimentaire

Les moyens d'existence¹⁹ peuvent être fortement affectés lors de catastrophes climatiques. Ces dernières détruisent en effet les ressources dont disposent les familles vulnérables pour subvenir à leur besoins.

D'autre part, dans les pays pauvres, les moyens d'existence des familles rurales (principalement l'agriculture, la pêche, l'élevage et/ou la collecte de produits forestiers), les sources de nourriture et de revenus dépendent très fortement des conditions climatiques et environnementales. Dans de nombreuses régions, les populations étaient déjà soumises à des variations et des chocs climatiques par le passé, et mettaient en œuvre des stratégies de réponses face à ces stress climatiques. Cependant, les changements climatiques ont tendance à exacerber ces variations ou ces chocs, voire à engendrer de nouveaux facteurs de stress.

C'est le cas par exemple dans les zones arides et semi-arides d'Afrique, qui voient alterner des épisodes de sécheresses et d'inondations. Des variations plus importantes dans le régime des précipitations, des saisons ou les environnements posent des difficultés croissantes à ces familles rurales.



© Samuel Hauenstein

'' *La malnutrition est un phénomène récent au Kanem. On peut l'expliquer par le fait que les bétails ont disparu à cause de la rareté de pluie, qui a provoqué des sécheresses successives, qui ont décimé les bétails. Et du coup, tout a changé dans notre mode de vie aussi. Les gens ont du mal à s'adapter au nouveau rythme de la vie. Résultat : les hommes ont tout quitté pour gagner leur vie en ville, laissant femmes et enfants au village.* **''**

Mères, village de Toula, Kanem (Tchad)

Face à ces chocs et ces changements, certaines familles sont capables d'apporter des réponses : en diversifiant leurs sources de revenus avec des activités moins sujettes aux aléas climatiques, en migrant en ville à la recherche de travail, ou en investissant, par exemple par l'achat d'une motopompe qui permettra d'irriguer des petites parcelles maraîchères.

Cependant, parmi les familles les plus pauvres, les capacités de réponse sont souvent limitées voire épuisées, du fait de leur manque d'accès à des ressources ou d'une succession de crises. Les stratégies de réponses dans ce cas se font alors au détriment de leurs besoins de base (réduction de la consommation alimentaire, réduction des dépenses de santé) ou de l'environnement.

'' *Le sol nu que tu vois maintenant était une forêt auparavant, nous avons détruit cela. Maintenant nous avons perdu la pluie, nous recevons seulement de la chaleur. J'ai entendu que les arbres apportaient la pluie. Nous coupons les arbres, et je sais que nous faisons partir les pluies. Mais qu'est-ce que je peux faire ? Je n'ai pas le choix...* **''**

Tome Dheeda, Harallo, Ethiopie²⁰

Les changements climatiques sont considérés comme la plus grave menace du 21^{ème} siècle sur l'agriculture et la sécurité alimentaire²¹, particulièrement dans les pays pauvres et dont l'économie est fondée sur l'agriculture²². Ils vont agir comme un multiplicateur des menaces existantes sur la sécurité alimentaire. Les quatre dimensions de la sécurité alimentaire seront touchées : la disponibilité, l'accès, la stabilité et l'utilisation des ressources²³. Ainsi, d'ici 2020, les rendements agricoles de certains pays africains pourraient être réduits de 50% sous l'effet de ces changements²⁴.

19. Les moyens d'existence comprennent toutes les ressources (à la fois matérielles et sociales) et toutes les activités dont un ménage a besoin pour vivre. On considère que les moyens d'existence d'un ménage sont sûrs quand ils peuvent arriver à gérer et à se remettre de tout stress ou choc et maintenir ou développer ses capacités et ses avoirs productifs (Chambers and Conway, 1992).

20. Témoignage recueilli par ACF dans le cadre d'une recherche menée en Ethiopie et au Mali, en partenariat avec l'Institute of Development Studies, Tearfund/ ODES, AZ Consult (Ethiopie) et l'Institut d'Economie Rurale (Mali).

21. On parle de sécurité alimentaire lorsqu'une personne bénéficie d'un accès physique, social et économique à une alimentation suffisante, saine et de qualité de façon à satisfaire ses besoins nutritionnels et ses préférences alimentaires pour mener une vie active et être en bonne santé (source : FAO, 2002).

22. Voir par exemple IASC Task Force on climate change, 2009, Climate change, food insecurity and hunger.

23. ibid.

24. GIEC, 2007, 4^{ème} rapport de synthèse.

Ainsi en Ouganda, une augmentation de 2 degrés de la température dévasterait la culture de café, source de revenus pour de nombreux agriculteurs. L'Ouganda ne serait plus un pays producteur, alors que la vente de café représente 25% des revenus à l'exportation²⁵.

En résumé, les catastrophes et les stress climatiques affectent considérablement les vies et les moyens d'existence des populations dans de nombreuses zones - tant rurales qu'urbaines. Et ce, particulièrement là où les vulnérabilités sont déjà grandes, et au sein des familles les plus pauvres. **Les ressources et les stratégies d'existence des populations sont affectées, et certaines stratégies de réponse ont des effets négatifs. Avec pour conséquence de réduire la disponibilité, la qualité, l'accès à des besoins basiques, comme une nourriture suffisante ou l'accès à la santé. Les conséquences ultimes à l'échelle individuelle peuvent être la malnutrition.**

ACF a mené une recherche en Ethiopie et au Mali (en partenariat avec l'Institute of Development Studies, Tearfund/ ODES, AZ Consult et l'Institut d'Economie Rurale du Mali) qui vise à mieux comprendre les impacts des changements climatiques sur les moyens d'existence pastoraux et agro-pastoraux. Des points-clé seront présentés à différents ateliers au sein du sommet de Copenhague.

Des problèmes de santé accrus et des pratiques de soins infantiles appauvries

Selon le Lancet (2009), les changements climatiques sont la menace la plus importante du 21^{ème} siècle sur la santé. Ils alourdissent le fardeau global des maladies et des morts prématurées. Ils vont également modifier les vecteurs de transmission des maladies, augmenter les maladies diarrhéiques et affecter la santé mentale des victimes de catastrophes naturelles²⁶.

Par ailleurs, les traumatismes, les bouleversements de vie, et la surcharge de travail que vont représenter les changements climatiques risquent d'affecter et affectent déjà les soins vitaux prodigués par les mères à leurs enfants.

Par exemple, dans la région du Kanem, au Tchad, suite à l'émigration des maris pour trouver des sources de revenus alternatives face à un système agro-pastoral de moins en moins viable, les femmes se retrouvent seules avec à leur charge : les enfants, les travaux des champs, les troupeaux et les diverses corvées. **La dégradation des pratiques de soins infantiles y est aujourd'hui un facteur clé de la crise nutritionnelle en cours.**

|| Les gens sont traumatisés d'avoir vécu à quatre ans d'intervalle exactement la même chose. Certains ont passé plusieurs jours bloqués sur leur toit et ont réellement cru qu'ils allaient mourir. Aujourd'hui à la moindre pluie, beaucoup fuient vers les hauteurs. ||

Alexandre Lamotte,
hydraulicien pour ACF (Haïti)

Des stress hydriques plus importants

Les ressources en eau – déjà fragiles – sont extrêmement affectées par les changements climatiques avec des conséquences très larges pour les hommes et les écosystèmes. Des centaines de millions de personnes sont menacées d'être exposées à une raréfaction grandissante de l'eau²⁷.

Les changements de pluviométrie, et ceux en termes de disponibilité et de qualité de l'eau vont encore aggraver la prévalence de maladies liées à l'eau, qui peuvent entraîner très directement la malnutrition et la mort²⁸ (diarrhées, paludisme, choléra...) : la simple augmentation du taux d'humidité de certaines zones aurait selon les Nations Unies l'effet d'accroître de 10% les risques de diarrhées (deux millions d'enfants de moins de 5 ans meurent chaque année de diarrhées). Dans le cas de catastrophes naturelles soudaines, le cumul de la destruction des infrastructures en eau et assainissement et d'un environnement malsain et pollué crée un cocktail explosif.

D'ici 2025, 1,8 milliard de personnes vivront dans des pays ou régions victimes de pénuries d'eau²⁹.

|| Avec les cyclones, plusieurs points d'eau du village ont été endommagés. Une pompe fonctionnait encore mais comme tout le monde venait prendre l'eau à cet endroit, elle est tombée en panne. On a été obligé de boire de l'eau sale et il y a eu des cas de diarrhées, de fièvre et de gale. ||

Charles,
village de Dociné (Haïti)

25. Walker, 2008, Complexity and contexts as determinants for the future¹⁷.

26. IPCC, 2007, AR4 – Health et IFRC, 2009, Face à la crise, soutien psycho-social et changements climatiques.

27. GIEC, 2007, 4^{ème} rapport de synthèse.

28. Malnutrition d'autant plus prévisible si les récoltes et/ou stock de récoltes ont été détruits, que le nombre de travailleurs par famille a été réduit et que la ressource à la fois financière et alimentaire qu'est le bétail n'existe plus.

29. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (Source FAO, 2008, Changements climatiques, eau et sécurité alimentaire).

BIRMANIE : conséquences humaines d'un cyclone pour les victimes

Le 2 mai 2008, le cyclone Nargis traversait le sud de la Birmanie causant la mort de plus de 100 000 personnes. En plus du bilan humain extrême, les conséquences de cette catastrophe touchaient de nombreux domaines.

Bilan pour les populations affectées 10 jours après la catastrophe³⁰ :

- Le prix du riz a été multiplié par 4 depuis le cyclone (soit 60 dollars/sac)
- Le nombre de repas est passé de 3 à 2 par jour pour 72% des personnes interrogées
- 86% des personnes interrogées consomment un riz détérioré et ont divisé par 2 les quantités de nourriture pour chaque repas.
- Face à cette situation, la population développe des « mécanismes de survie » qui pourraient aggraver leur situation dans un futur proche : emprunt à des taux très importants, vente des biens qui leur restent, ...
- L'activité économique est totalement sinistrée : la majorité des pêcheurs ont perdu leurs outils de pêche (bateaux, filets,...) et les agriculteurs ont perdu leurs semences, leurs outils et leurs buffles.
- La plupart des stocks de nourriture des familles et des commerçants a été détruit.
- 75% des gens collectent leur eau de boisson dans des mares. Ces dernières ont été très fortement contaminées par le sel, les débris, les cadavres d'animaux et d'hommes.
- 95% des latrines existantes sont détruites, laissant craindre des contaminations fécales dans l'eau.
- la majorité de la population de la zone a tout perdu, dont les récipients qui leur servaient à transporter et conserver l'eau. Ils ne peuvent donc pas collecter les eaux de pluie qui seraient pourtant davantage potables que celle des mares.
- 23% des personnes interrogées se disent malades (malaria, pneumonie, diarrhées). Ces maladies liées à l'eau et à un environnement insalubre peuvent rapidement entraîner les personnes atteintes vers la malnutrition³¹.



© ACF Birmanie

|| Mon premier souci concerne la qualité de l'eau. Les populations utilisant principalement les eaux de surface comme ressources en eau potable, le risque de transmission de maladie diarrhéique est un facteur important. Mais il n'y a pas que l'eau : quelqu'un qui a faim ne se soucie pas de la qualité de l'eau qu'il boit, sa priorité est de trouver quelque chose à manger. Il faut donc leur apporter une aide complémentaire en même temps, et au plus vite. ||

Richard Poncet, hydraulicien,
ACF, Birmanie.

La malnutrition, à la convergence de l'insécurité alimentaire, des problèmes de santé et d'accès à l'eau

Les liens et les menaces que posent les changements climatiques sur la malnutrition sont de plus en plus clairs. Parmi les scientifiques, les personnes de terrain ou les hommes politiques, le consensus est grandissant pour affirmer que la malnutrition infantile va augmenter de façon considérable du fait des changements climatiques³².

La malnutrition est sans doute une des problématiques qui cristallise le plus la « face humaine » des changements climatiques. La malnutrition résulte de l'insécurité alimentaire, du manque d'accès à une eau et des soins de santé de qualité et des pratiques materno-infantiles appropriées. Or, ces trois secteurs – alimentation, eau et santé – sont directement affectés par les changements climatiques, et risquent de l'être de plus en plus dans le futur, si rien n'est fait. **La malnutrition est donc le point de convergence et la conséquence ultime des impacts sur tous ces secteurs.**

Selon l'IFPRI³³, **d'ici 2050 la baisse en calories disponibles augmentera de 20% la malnutrition infantile** par rapport à une situation sans changements climatiques et anéantira tout progrès fait dans le domaine de la lutte contre la malnutrition. Selon ACF, ces risques sont sous évalués, car d'une part les changements climatiques ont tendance à s'accélérer, et d'autre part, cette étude ne s'est penchée que sur un facteur isolé de malnutrition (la production agricole et le régime alimentaire). **Ce taux de 20% d'augmentation sera donc atteint beaucoup plus vite que prévu.**

30. Extraits d'un rapport d'évaluation rapide, ACF, 2008.

31. Extrait d'un rapport d'évaluation, mai 2008, ACF.

32. GIEC, 2007 ; GIEC, 2008 ; IFPRI, 2009 ; OMS, 2009.

33. IFPRI, 2009, Climate change : impacts on agriculture and costs of adaptation.

Recommandations

1. Face aux changements climatiques ...

• **L'adaptation doit recevoir le même degré de priorité que l'atténuation**

Face aux impacts des changements climatiques, plusieurs niveaux de réponses sont possibles. La première est sans doute la prise de conscience collective et l'atténuation³⁴ des émissions de gaz à effets de serre, cause première des changements climatiques. Mais, l'adaptation³⁵ aux changements climatiques et son financement doivent recevoir le même degré de priorité que les mesures d'atténuation : il s'agit d'éviter et de circonscrire des catastrophes humaines.

La prise en compte des enjeux humains qui dominent dans les pays pauvres est essentielle, d'autant plus que les problématiques environnementales et humaines – tout comme leurs solutions – sont intimement liées dans ces pays. Par exemple, en période de crise, les familles pauvres se penchent davantage vers l'exploitation des ressources naturelles, comme la vente de bois, pour subvenir à leurs besoins les plus basiques, ce qui peut avoir des effets sur leur environnement. En d'autres termes, une atténuation sans adaptation ne sera pas efficace.

• **50 à 100 milliards d'euros par an pour financer l'adaptation**

Il est estimé qu'entre 50 et 100 milliards de dollars par an seraient nécessaires pour mettre en œuvre les programmes d'adaptation essentiels. Des mécanismes innovants seront indispensables pour assurer que les financements dégagés parviennent effectivement aux communautés vulnérables. Ces financements doivent être nécessairement additionnels au montant de l'Aide Publique au Développement actuelle.

• **Réduire les risques et augmenter les capacités d'adaptation**

Face aux difficultés, au peu de moyens ou au manque de volonté de certains pays du Sud, les pays du Nord - responsables en très grande partie des émissions de gaz à effets de serre - ont une responsabilité. Les pays riches doivent s'engager à investir dans la gestion des risques de catastrophes³⁶ et d'adaptation aux changements climatiques, maintenant et dans le futur. La mise en œuvre de ces programmes doit quand à elle être le résultat d'une collaboration étroite entre les différents acteurs (communautés, gouvernements, société civile, Nations unies et bailleurs). Les secteurs suivants : nutrition et santé ; agriculture et sécurité alimentaire ; eau et assainissement doivent être soutenus en premier lieu.

• **Garder en ligne de mire les familles et les communautés les plus vulnérables**

Les mesures de support à l'adaptation doivent, au sein des pays les plus pauvres, se concentrer sur les communautés et les familles les plus vulnérables. C'est par l'adaptation que les plus menacés pourront gérer par eux-mêmes les impacts des changements climatiques sur leurs moyens d'existence et leur environnement.

• **L'atténuation des changements climatiques ne doit pas remettre en cause la capacité des familles à se nourrir et se soigner**

Le cloisonnement des enjeux représente un autre risque majeur: des solutions à certains problèmes peuvent représenter des problèmes à d'autres enjeux humains. Ainsi, des politiques ou des projets agricoles mal pensés - mis en œuvre par exemple pour atténuer les gaz à effet de serre dans l'atmosphère - peuvent réduire les capacités de familles à se nourrir et aggraver les problèmes de malnutrition. C'est le cas de programmes liés aux agrocarburants. Même si chaque pays doit faire des efforts en termes d'atténuation, ces mesures ne doivent pas saper davantage les capacités de familles et de communautés à se nourrir et se soigner.

34. Ensemble des mesures visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

35. Adaptation : ajustement dans les systèmes naturels ou humains en réponse à des changements climatiques actuels ou attendus, ou à leurs effets, qui atténue les dommages ou en valorise les bénéfices.

36. Pratique visant à réduire les risques de catastrophes via l'analyse et la gestion de leurs causes ; notamment par une réduction de l'exposition aux risques, qui permet de réduire la vulnérabilité des personnes et des biens, la gestion rationnelle des terres et de l'environnement et l'amélioration de la préparation des populations exposées à ces événements.



2. ...Face à la recrudescence de la faim et de la malnutrition

• Renforcer les programmes existants de lutte contre les crises : développer des réponses intégrées pour identifier, prévenir et traiter la malnutrition

Depuis la crise alimentaire de 2008, une prise de conscience accrue est initiée au niveau international sur les enjeux de la faim. Des réponses à ces enjeux voient le jour et d'autres mesures sont prévues. Rappelons que les différentes crises globales (climatique, économique, alimentaire) se nourrissent entre elles et ont toutes des impacts sur les plus vulnérables et donc sur la malnutrition. Une crise ne doit pas être oubliée au profit d'une autre et les mesures pour atténuer leurs impacts auront des effets sur toutes les autres crises. Il s'agit donc d'analyser et de répondre à ces différentes crises de façon coordonnée et avec des moyens additionnels pour chacune d'elles.



© ACF Mali

Gérer les effets des crises alimentaires, économiques et climatiques sur la malnutrition nécessite d'identifier et de traiter la malnutrition aiguë, et mettre en œuvre des politiques et des programmes intégrés et multisectoriels de prévention de la malnutrition. Cela nécessite des collaborations de la part des gouvernements, des Nations unies et de la société civile à l'échelle régionale, nationale et locale. Ces mesures sont connues et éprouvées et n'attendent qu'une détermination politique avec les moyens assortis.

• Agir dès maintenant

Les familles et les communautés vulnérables qui subissent les impacts négatifs des changements climatiques, et qui de concert subissent les effets d'autres crises ont de plus en plus de difficultés à survivre. Les mères et les familles ayant un ou plusieurs enfants malnutris ont besoin d'un support rapide pour faire face à ces crises concomitantes.

• Développer la recherche sur les liens entre changements climatiques et malnutrition

Le nombre d'analyses traitant des liens entre la malnutrition, la faim et les changements climatiques sont aujourd'hui largement insuffisantes et font preuve de trop de cloisonnement : trop peu d'études envisagent de manière intégrée les impacts des changements climatiques sur les causes de la malnutrition. Il est en effet essentiel d'améliorer la compréhension des interconnexions entre la malnutrition, ses causes fondamentales et les changements climatiques pour s'attaquer efficacement aux impacts de ces changements et de la malnutrition. Ce, notamment grâce à des recherches sur les moyens de protéger la sécurité nutritionnelle des dérèglements climatiques.

Pour plus d'information, se référer au positionnement du Standing Committee on Nutrition : "Conséquences du changement climatique sur la sous-nutrition" (www.unscn.org/en/statement).

UN BESOIN URGENT DE DÉTERMINATION ET D'ACTION

Les prochains jours, les prochains mois apporteront des réponses à certaines interrogations sur les enfants d'aujourd'hui et de demain. Il faut que les gouvernements du monde et la société civile fassent preuve de détermination.

Reste aujourd'hui à savoir quand des mesures sérieuses pour venir en aide aux mères et aux enfants malnutris à travers le monde seront mises en œuvre, avec quelle détermination, avec quelle intensité. Parce qu'il y a urgence et que les solutions existent.

|| Il faudrait que la nature retrouve son cours normal ! La terre ne nous nourrit plus assez, les récoltes sont faibles et elles permettent de couvrir la consommation des familles durant seulement 3 mois. Mais que se passe-t-il après ? ||

Monsieur N'Douba, Mao (Tchad)





ACF - INTERNATIONAL

CANADA

7105 rue St-Hubert, Bureau 105
H2S 2N1 Montréal, QC, Canada
E-mail: info@actioncontrelafaim.ca
Tel: (+1) 514 279-4876
Fax: (+1) 514 279-5136
Web: www.actioncontrelafaim.ca

FRANCE

4 rue Niepce
75662 Paris, cedex 14, France
E-mail: info@actioncontrelafaim.org
Tel: 33 1 43 35 88 88
Fax: 33 1 43 35 88 00
Web: www.actioncontrelafaim.org

ESPAGNE

C/Caracas 6, 1°
28010 Madrid, España
E-mail: ach@achesp.org
Tel: 34 91 391 53 00
Fax: 34 91 391 53 01
Web: www.accioncontraelhambre.org

ETATS-UNIS

247 West 37th, Suite #1201
New York, NY 10018 USA
E-mail: info@actionagainsthunger.org
Tel: 212-967-7800 Toll free : 877-777-1420
Fax: 212-967-5480
www.actionagainsthunger.org

ROYAUME-UNI

First Floor, rear premises,
161-163 Greenwich High Road
London, SE10 8JA, UK
E-mail: info@aahuk.org
Tel: 44 208 293 6190
Fax: 44 208 858 8372
Web: www.aahuk.org

